

## Une seconde jeunesse pour Le Père Lamotte à Asnières



Asnières, mardi 8 août 2017. L'ancienne brasserie, construite au XIXe siècle, fait l'objet d'une restructuration. **LP/Emeline Cocq**

Cette ancienne brasserie construite au Second Empire fait l'objet d'une restructuration. C'est Annie Coquelet, une voisine de longue date, qui en parle le mieux.

« Les pots sur mon radiateur vibraient à la musique qui émanait du Père Lamotte les soirs de fête. Petite, je pouvais tout entendre de ma chambre... » Annie Coquelet, 77 ans, ne veut pas être sur la photo. Mais elle accepte bien volontiers de sortir les siennes qu'elle scrute avec tendresse, munie d'une loupe et de ses lunettes. La septuagénaire est voisine de toujours du Père Lamotte, adresse emblématique d'Asnières que les échafaudages encerclent depuis trois mois. L'architecte Sébastien Maniglier se charge de faire basculer l'établissement dans le XXIe siècle. « Le Père Lamotte fait l'objet d'une restructuration car il n'est plus aux normes, explique-t-il. Ses fondations ne tiennent plus. On garde les murs, mais on détruit l'intérieur. »

Un « joli bâtiment » datant de la fin du XIXème siècle, et « qui ne tient plus désormais qu'à son escalier monumental », précise Annie. Il faut alors imaginer les moutons et les marchands de légumes envahir la place Voltaire... Quand le grand-père d'Annie Coquelet achète l'immeuble dans lequel elle a toujours vécu, le 1<sup>er</sup> mars 1897, la brasserie du Père Lamotte, située au 23 boulevard Voltaire, est constituée de deux petits chalets. « Les marchandises de Sannois et d'Argenteuil passaient par le bureau d'octroi situé au 25, à qui on payait une dîme » explique la vieille dame. Détruit en 1933, le n°25 disparaît : Annie Coquelet partage alors un mur de sa maison avec la brasserie. Près d'un siècle plus tard, les deux immeubles devraient enfin être dissociés.



*Voisine de toujours du Père Lamotte, Annie Coquelet collectionne les archives de cette adresse emblématique. LP/Emeline Cocq*

### Une façade élaborée en 1933

La mairie impose de conserver la façade, élaborée en 1933, qui relève du style Art Déco. L'ancienne brasserie abritait jusqu'ici un primeur, qui s'y était installé en 2011. Elle est rachetée par un chef d'entreprise, Albert Azeroual, qui envisage alors d'ajouter des logements, au-dessus et dans les immeubles autour du Père Lamotte. Un projet refusé par le service urbanisme de la ville. « Il y a eu des études de faisabilité pour construire des logements car la ville en manque, précise Sébastien Maniglier. Mais cela revenait à créer des parkings, en accord avec le plan local d'urbanisme de la ville, ce qui n'était pas possible. » En attendant, c'est une boutique bio qui devrait voir le jour à la fin de l'année. Albert Azeroual aurait d'ailleurs approché Annie Coquelet pour lui racheter son logement. La réponse ne s'est pas fait attendre. « Mon père est né et mort dans cette maison. C'est affectif, je n'en fais pas une histoire d'argent. J'ai du sang auvergnat, je suis donc très attachée à ma terre », assure la vieille dame, qui se considère comme la « gardienne » du Père Lamotte.



LP/E.C.

Emeline Cocq

leparisien.fr



u le plus facile

Mort de Stéphane Paille, «un grand joueur et un bon mec»,

VIDEO. Australie : il échappe au grand requin blanc qui

Powered by

Recommended by